

NEWSLETTER N°19



SOMMAIRE

- Notre actualité,
- L'archipel charentais,
- Longeville côté mer.



Notre actualité

Le printemps en automne ? Un rêve qui ne s'est pas, comme les croisières prévues, réalisé en septembre. Sans doute faudra-t-il redevenir plus raisonnable tant nos activités dépendent des éléments. Mais rien n'est jamais perdu car le début d'octobre nous a réservé une sorte d'été indien qui permet de prolonger nos « raids » nautiques comme les envahisseurs européens prolongeaient les leurs, contre les populations autochtones du nord des Amériques quand l'hiver tardait.

Des nouveautés en vu...La communication est un art subtil dont l'objectif est de transmettre des informations. Elle mobilise donc un certain nombre de moyens et de techniques permettant la diffusion de message auprès d'une certaine audience. Elle est interpersonnelle, de groupe ou de masse. Elle se nourrit de langue, de mots, d'images, de gestuelles, de paroles, d'écoute, de regards, d'écrits. Elle utilise des moyens techniques comme la réunion, la télécommunication, l'image, l'électronique... Interpersonnelle, elle ne nécessite pas nécessairement d'organisation spécifique, de groupe ou de masse elle implique une gestion formelle et attentive. Chacun a ses préférences, et comme le voyage, à pied, à cheval ou en voiture, l'un n'exclut pas les autres mais les complète. Ainsi est à l'étude l'éventuelle utilisation de réseaux sociaux en complément de nos actuelles pratiques nullement remises en cause.

La préparation de 2018 bat son plein... Ce sujet fut à l'ordre du jour de la dernière réunion mensuelle dont le compte-rendu est disponible sur le site. Il reste encore beaucoup à faire pour proposer un programme qui agrée une majorité d'entre nous.



L'archipel charentais.

Voici une expression peu usitée. Pourtant, les cinq îles et les quelques rochers qui les avoisinent correspondent parfaitement à la définition sur laquelle les

géographes s'accordent: proches les unes des autres, appartenant au même ensemble géologiques.

Bien sûr, nous sommes tous capables de situer sans hésitation les deux plus grandes, Oléron et Ré.

Pas d'hésitations non plus pour Aix, devant sa notoriété à son illustre résident qui y séjourna furtivement une semaine en juillet 1815.

Plus discrètes et plus humbles les deux dernières que beaucoup, en lisant ces lignes, auront du mal à nommer.

L'une, peut-être, 800 mètres sur 400, est reliée au continent à marée basse par un tombolo, un cordon sédimentaire déposé par le mouvement des eaux, que l'on nomme la Passe aux bœufs. Elle tient son nom de l'abbesse Madame de Sainte que l'on appelait Madame; sur sa côte sud-est, une grande croix de galet rappelle l'exécution de 250 moines réfractaires déportés et morts en 1794. Vous avez maintenant reconnu l'Ile Madame.

Mais l'autre, quelle est-elle? C'est l'île de Nole à 100 mètres du continent, au sud de l'enracinement du pont d'Oléron elle accuse à peine 400 mètres sur 150. Eloignée du trafic maritime, jadis fréquentée par les ostréiculteurs, elle est aujourd'hui délaissée.

Comme tout archipel, celui-ci présente également quelques rochers dont la fourberie est brisée par une signalisation qui ne laisse aucun doute quant à leur situation.

Le rocher d'Antioche pour commencer, situé dans le passage éponyme qui était la voie privilégiée vers le Proche-Orient où les Templiers régnaient sur la ville d'Antioche.

Fort Boyard, qui n'est pas à proprement parler un rocher mais une édification de l'homme assise sur un haut fond qu'il faut mieux ranger de loin. Avec Fort Enet et Fort Louvois ces formations artificielles font partie d'un dispositif de protection militaire, en son temps dissuasif.

Des rochers il y en a encore qui obligent à une navigation attentive. Comme le plateau des Baleineaux, la pointe de Chauveau, la tour des Islates, le rocher de l'Aunis ou le plateau du Lavardin. C'est ainsi dans les pertuis, sans «h», que l'on nomme ainsi car ce sont des passages étroits comme des cols en montagne tel que le passage entre France et Espagne appelé Le Perthus. Nos pertuis sont des passages fortement soumis aux courants de marée. Les ignorer est une impudence dont on se souvient! Et cette impudence peut malheureusement se compléter d'un «R» quand il s'agit de celui de Maumusson inspirant ce dicton aux pratques: « Préservez-nous, seigneur, du chant de la sirène, de la queue de la baleine, et du trou de Maumusson ».

Les archipels nous ressemblent comme l'image Erik Orsenna : « Chacun de nous est une île n'est-ce pas ? Une île entourée d'autres îles, séparées d'elles par des courants faciles ou difficiles à franchir selon les jours. Cette île que je suis se met à rétrécir, rongée chaque année davantage par la mer impitoyable qu'est le temps. »



Longeville côté mer

Nous sommes attirés par le vide, par l'ivresse des possibles, par la nouveauté de la situation, selon Brigitte Giraud dans « Avec les garçons. » Toi tu te

lances. Aujourd'hui c'est à la voile depuis Port Olona. Tu pars au large, au grand large, et te voilà à bonne distance du Puits d'enfer et de Cayola, grisé que tu es par le soleil, le vent et la mer. De longues heures de navigation à petite vitesse vont nourrir ton tempérament contemplatif.

Cayola, la Pointe du Perray défilent derrière la grand' voile tandis que le flot glisse sous la coque. Jard sur Mer, la bicoque de Clémenceau à St Vincent, et bientôt la forêt de Longeville. Les vagues viennent lui faire hommage et s'évanouissent timidement à son approche. Le soleil commence à chuter sur l'horizon. Il s'empanache de nuages rouge-sang qui lui offrent une dernière danse avant qu'il ne sombre dans l'espace marin. La plage semble venir vers toi. Elle s'étire de plus en plus, entre mer et forêt où des ombres s'agitent. Près du bord des silhouettes surgissent encore dans la vague pour le dernier bain d'un jour de grand beau temps. Le vent ne souffle plus et le bateau s'arrête à quelques dizaines de mètres de l'estran. Il était temps, le fond n'a cessé de remonter sur l'écran que scrute le barreur. Tu seras bien ici pour y passer la nuit.

Lâcher d'ancre. La chaîne crisse en filant sur la proue. Elle accroche bien au fond. Tu es rassuré. Rien n'a empêché le soleil de s'enfoncer sur la ligne d'horizon. Le rayon vert ne t'a pas échappé, du moins le crois-tu. Un goéland de passage te salue d'un battement d'aile. C'est le moment d'accrocher un fanal dans la mature pour parer à tout collision avec un clandestin en quête de pêche nocturne. Le silence s'appesantit. La houle qui s'étalait bruyamment jusqu'à la plage a fini par se taire. La lune est déjà là. Toi, tu vas dormir sur le pont à la belle étoile, et demain le soleil pourra renaître, côté forêt par-dessus les frondaisons. Une dernière gorgée de bière. Le balancement du bateau sous la vague t'emporte au royaume des rêves jusqu'au petit matin.

CB.